

## Le message du président

### Tu es porteur(se) d'espérance

Avec les beaux jours, arrive aussi l'espoir d'un déconfinement et d'une liberté de mouvement à nouveau possible. C'est une bonne nouvelle, mais j'en ai une encore meilleure.

*« Mon peuple connaîtra mon nom ; c'est pourquoi il saura, en ce jour-là, que c'est moi qui parle : je suis là ! Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pas de celui qui porte la bonne nouvelle, qui proclame la paix, de celui qui porte l'heureuse nouvelle qui proclame le salut »* (Ésaïe 52.7).

C'est le Seigneur qui parle, et à travers ces mots du prophète Ésaïe ce n'est pas une autre bonne nouvelle, mais deux, que je souhaite partager avec vous aujourd'hui.

Tout d'abord, le Seigneur est là. Oui il est là dans tes esclavages, tes déceptions. Il est là quand ton pied trébuche, il est là quand l'Église te désespère, quand le nom du Seigneur est bafoué. Oui, le Seigneur est là. Cette affirmation, il faut savoir t'en souvenir, surtout s'il t'arrive de t'éloigner de la foi ou quand le malheur et l'injustice s'abattent sur toi et que tu ne sais plus que croire.

Nous sommes le peuple de Dieu, et ce qui était vrai pour le peuple d'Israël en déportation à l'époque est toujours vrai aujourd'hui. Le Seigneur est là.

Oui « *qu'ils sont beaux sur les montagnes les pas de celui qui porte la bonne nouvelle* ».

Voilà la deuxième bonne nouvelle !

Au cours de ce mois de mai nous allons vivre le temps de la Pentecôte. Célébration d'une fête qui renouvelle en chacun de nous le don de l'Esprit saint.

C'est remplis de l'Esprit saint, que les pas des disciples les ont menés dans les rues de Jérusalem pour proclamer l'Évangile.

C'est remplis de l'Esprit saint que les pas de Paul ont traversé les frontières pour proclamer le salut offert par Dieu.

C'est remplis de l'Esprit saint que les pas d'hommes et de femmes les ont conduits à devenir pasteurs, chrétiens engagés, témoins pour proclamer le pardon de Dieu.

Chers amis, j'aurais beau vous convaincre du bien-fondé de cette bonne nouvelle, si chacun ne réalise pas l'urgence de la partager, eh bien l'Église ne changera pas. Nous qui sommes si fiers du *Réformata semper reformanda*, c'est-à-dire réformés et toujours se réformant, pourquoi sommes-nous si statiques aujourd'hui ?

Statiques dans l'usage d'un vocabulaire que nous n'arrivons pas à faire évoluer pour que chacun puisse comprendre le message de l'Évangile.

Statiques dans notre façon d'organiser la vie des paroisses.

Statiques dans la forme des cultes.

J'ai l'impression que nous nous accrochons à ce que nous avons toujours connu, de peur de perdre le fond de notre foi, de peur de perdre nos repères, de peur de perdre notre place dans l'Église.

La grande difficulté pour la vie d'une Église locale est que chacun trouve sa place.

Que les personnes soient là depuis très longtemps, qu'elles découvrent juste la foi protestante, ou la foi tout simplement, qu'elle soit jeune, âgée, en famille ou seule, il est difficile de trouver ce qui peut les motiver pour vivre une vie paroissiale. En Église, on trouve régulièrement des critiques qui fument, blessent. Aussi le bruit des enfants peut déranger certains. D'autres encore ne comprennent pas que des enfants soient au culte, et l'absence des enfants en fait souffrir d'autres.

Bref, comment changer notre façon d'être, ta façon d'être ? Comment te réformer pour accueillir l'autre dans sa différence, comme une chance et non pas comme celui qui te dérange ? Comme le partageait le pasteur Arnaud van den Wiele, lors du dernier synode national « *Dieu nous donne d'être des porteurs de lumière, des porte-paroles, des porte-bonneurs, auprès de ceux qui ne peuvent plus marcher car la vie est trop dure.* »

Depuis quelques années, chacun est normalement, engagé dans la dynamique d'Église de témoins ? Avec cette vision, tu peux t'engager et voir quelle place tu prends dans cette dynamique ? Car si chacun fait sa part, ne critique pas l'autre, mais au contraire se met au service, alors les petites mesquineries qui jaillissent quelquefois cesseront car elles seront écrasées par le projet qui est proposé : porter la bonne nouvelle. Alors, chers amis, ce ne sont pas que vos pas qui seront beaux, mais vos visages, vos paroles, votre Église. Ainsi l'Église, votre Église, ton Église, cessera de dormir, de se reposer sur son passé aussi glorieux soit-il. « *Nos enfermements dans des schémas préconçus nous empêchent de vivre ce que nous prêchons et nous empêchent de croire ce que nous confessons* », dit encore Arnaud Van de Wiele.

N'oublie pas le monde. Pas celui qui est à l'autre bout de la planète. Le monde à côté de chez toi, juste derrière l'église, juste derrière ta maison. Ce monde qui attend que tu viennes partager ta foi et ton espérance, et que tu ne vois pas. Ce monde réel, banal, qui aujourd'hui ne t'entend pas. Ce monde qui te fait peur. C'est pourtant vers lui que Dieu veut mener tes pas.

Il ne s'agit pas de faire du bruit, de faire le buzz ! Même si cela te rassure, c'est quand même le vide d'un tombeau que tu es appelé à dire. Et cela fait peur. Pourtant c'est là que tout est possible, c'est là que commence ta mission.

Alors lève-toi ! Levons-nous ensemble ! Laissons nos suffisances, notre orgueil qui nous enferment dans nos maisons, nos paroisses, nos Conseils. Le Christ nous attend dehors, avec le monde, avec les gens.

Alors, debout !

***Jean-Luc Cremer, président du Conseil régional Ouest***